

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Au creux de l'oreille, Stéphanie Bénéteau

Isabelle Crépeau

Volume 33, Number 3, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60962ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2011). Au creux de l'oreille, Stéphanie Bénéteau. *Lurelu*, 33(3), 91–92.



(photo : David Babcock)

Au creux de l'oreille, Stéphanie Bénéteau

Isabelle Crépeau

«Quand j'étais petite, je me souvenais des événements familiaux différemment des autres membres de ma famille... Je leur disais : "Vous vous rappelez, c'est le jour où le chien est mort, et il pleuvait si fort et..." On me répondait : "Oui, Stéphanie, mais ce n'est pas comme ça que cela s'est passé..." Je me suis rendu compte que j'inventais des détails, que je rajoutais des éléments à mes souvenirs à un tel point que je les voyais comme ça! Les gens me disaient : "C'est beau ce que tu racontes." Sans même m'en apercevoir, je contais déjà des histoires.»

Toute menue, la voix douce, presque caressante, Stéphanie Bénéteau se confie. Une langue savoureuse, un accent indéfinissable, au parfum de voyage. La voix se feutre, se module, envoute. Et quand elle parle, la magie opère. Stéphanie s'efface imperceptiblement et les images apparaissent. C'est une conteuse née.

Le marteau et l'enclume

Fille de père franco-ontarien et de mère américaine, Stéphanie Bénéteau a passé sa jeunesse en Italie. Elle raconte pour les enfants et pour les adultes depuis 1994. À travers les années, elle a développé une solide expérience en offrant des contes et des ateliers dans les écoles. Grâce à ces ateliers, elle a initié des milliers de jeunes à l'art du conte, et continue de le faire avec autant de conviction que de grâce.

Elle me décrit son cheminement : «Un jour, je gardais un petit garçon. Comme ma mère m'avait toujours lu des histoires avant de me coucher, j'ai voulu lui en lire une. Dans sa maison, il n'y avait pas de livre! Pour moi, c'était inimaginable! Alors je lui ai dit : "Ce n'est pas grave, je vais te conter une histoire..." Je ne me souviens pas si j'en ai inventé une ou si je lui ai raconté une histoire que je connaissais. Je me suis dit : la prochaine fois, je vais revenir avec un livre... Ce que j'ai fait. Mais quand l'enfant a vu le livre, il a dit : "Non, non, je ne veux

pas que tu me lises un livre, je veux que tu me contes une histoire!" Alors, je lui en ai raconté une autre.»

Elle se rend vite compte que les enfants qu'elle garde, puis ceux avec qui elle travaille dans les camps de vacances, lui redemandent de ses histoires. «Je ne savais pas que ça existait, les conteurs professionnels, le monde du conte. Je faisais ça, tout en ne sachant pas ce que je voulais faire.»

Sur les conseils de sa mère qui a remarqué son don pour entrer en contact avec les enfants, Stéphanie étudie en éducation, puis elle enseigne. «Je n'ai pas beaucoup aimé l'enseignement, confie-t-elle. Je n'aimais pas la structure, les rapports, les bulletins, les trucs obligés, mais j'adorais être avec les enfants. Pendant que j'enseignais, je contais tout le temps des histoires à mes élèves. Je voyais que ça les calmait.»

Elle s'inscrit à un cours sur le conte, à l'université. Elle prend conscience qu'il y a des événements, des festivals, des publications, des soirées et tout un monde autour du conte. Au bout de trois ans à œuvrer dans l'enseignement, elle comprend que ce n'est pas vraiment ce qu'elle veut faire : «C'est là que j'ai dit : "Je veux être conteuse!" Et tout le monde me disait : "Tu veux être quoi? C'est quoi ça?" C'est à partir de ce moment-là que j'ai vraiment commencé à conter!»

Stéphanie conte maintenant avec bonheur tout autant aux adultes qu'aux enfants. Même si la démarche est la même, pour elle, l'approche est différente selon l'âge de l'auditoire. Elle m'explique : «Avec les enfants, je me laisse aller, j'emprunte les voix de sorcières. Les enfants sont toujours prêts à entrer dans l'histoire, il suffit de dire : "Il était une fois une petite fille..." et, dans leurs yeux, je vois qu'ils sont avec moi. D'une certaine manière, c'est plus facile de conter aux enfants. À la limite, je pourrais presque mal conter sans que ce soit grave, du moment qu'on part ensemble dans une bonne histoire... Pour les adultes, c'est plus compliqué. Il faut trouver le bon ton, il faut le

bon conte qui soit destiné au bon public. Il y a des adultes qui ne supportent pas qu'on leur conte de la même manière qu'on s'adresse à des enfants... J'aime faire les deux.»

De la même façon, Stéphanie est une des rares conteuses à performer autant en anglais qu'en français. «J'ai toujours été élevé dans les deux langues, explique-t-elle... Je suis peut-être un tantinet plus rapide en anglais! J'aime conter dans les deux langues et ça m'aide à approfondir mes histoires. Cela enrichit le conte de pouvoir le livrer dans les deux langues. Et les publics anglophone et francophone ne réagissent pas nécessairement de la même façon. Ce sont vraiment deux cultures différentes!»

À qui veut l'entendre

C'est à la demande de la directrice d'une école où elle offrait souvent ses contes que l'artiste a monté un programme d'initiation au conte, dans le cadre du Programme de soutien à l'école montréalaise qui vient en aide aux écoles en milieu défavorisé. Cette fois, la directrice lui demande de ne pas venir seulement conter. Stéphanie donne ses premiers ateliers.

Elle rencontre les jeunes une heure par semaine, par groupes, pendant huit semaines. Elle leur apporte des contes traditionnels très courts, simples et bien sélectionnés. Les enfants font leur choix, puis doivent apprendre le conte. Mais elle précise, parce que c'est important pour elle : «Je leur montre comment faire pour le mémoriser sans l'apprendre par cœur, pour qu'ils soient ensuite en mesure de vraiment le raconter dans leurs propres mots.»

Enfin, elle travaille la gestuelle, les personnages, les voix pour qu'à la fin chaque enfant puisse raconter son histoire à sa classe ou dans les autres classes. Parfois, on rassemble toute l'école pour entendre les meilleurs conteurs. Un moment extraordinaire tant pour les élèves que pour les enseignants : «C'est surprenant et même phénoménal,

parfois, de voir qui se révèle les meilleurs conteurs. Ce ne sont pas nécessairement ceux auxquels on s'attend. Les enfants qui n'excellent pas en lecture et en écriture peuvent être de brillants conteurs!»

Stéphanie Bébêteau croit que le conte, comme les autres formes d'expression artistique, peut permettre de déceler un talent, une disposition particulière qu'un enseignant n'aura pas remarqué dans le cadre de ses activités régulières. Elle me raconte que les enseignants sont souvent étonnés de constater à quel point leurs élèves sont d'excellents conteurs. Ils se montrent fiers, motivés et s'investissent beaucoup dans son projet d'ateliers sur le conte.

Ces ateliers d'initiation s'adressent aux élèves de dix ans et plus, mais la conteuse peut travailler l'art de conter dès la troisième année, avec la collaboration d'une enseignante très motivée. De plus en plus d'écoles tiennent maintenant un festival de contes annuel pour permettre aux meilleurs conteurs de performer devant toute l'école. Stéphanie Bénéteau s'en réjouit : «C'est une manière de faire revivre la tradition orale en permettant aux enfants de découvrir de très vieux contes, connus et moins connus. C'est particulièrement intéressant dans les écoles de milieux défavorisés. J'ai souvent vu des élèves peu motivés qui ont été allumés par ce projet-là.»

Elle explique que même des enfants qui éprouvent de très sérieuses difficultés en lecture et en écriture peuvent participer au projet sur le conte, y exceller et y prendre beaucoup de plaisir et d'assurance. Elle rajoute : «L'enfant qui n'est pas capable de bien lire se rappellera souvent très bien de l'essentiel de

l'histoire et aura même parfois plus de facilité à raconter dans ses mots qu'un élève plus doué, qui a tendance à apprendre par cœur et à réciter un texte mot à mot. L'enfant qui lit plus difficilement est obligé de réinventer l'histoire à chaque fois! C'est ce en quoi consiste notre travail de conteur. Cela change souvent la dynamique de la classe, celui qui était perçu comme le cancre s'avère être le meilleur conteur de la classe.»

Elle choisit volontairement de faire travailler les enfants à partir d'un corpus de contes traditionnels. Elle commente ce choix : «On peut être très bon conteur sans être particulièrement doué pour écrire des histoires... Avec des contes traditionnels, on s'assure d'avoir un bon début, une bonne montée dramatique, une chute intéressante, une logique et une structure forte, tous les éléments pour avoir l'attention du public. Les enfants vont écouter l'histoire aussi parce qu'elle est bonne. Le conte a mille ans derrière lui pour soutenir l'enfant qui est en train de le conter pour la première fois.»

Où-dire

Stéphanie Bénéteau a récemment adapté l'histoire de Tristan et Iseult pour les adultes. Elle promène sa parole conteuse dans les écoles, les salles de spectacle, les bibliothèques et les maisons de la culture au Québec, en Ontario et en Europe. Elle présente également ses ateliers d'initiation au conte dans le cadre du programme *Culture à l'école* du ministère de l'Éducation.

Le répertoire de Stéphanie est vaste et elle fait revivre de vieux contes de la tradition mondiale avec grâce, simplicité et

poésie... Son plaisir de raconter est particulièrement évident avec les enfants. Leur imaginaire l'inspire et elle s'amuse visiblement avec eux. Pas étonnant qu'ils la suivent si facilement!

Chaque rencontre est unique pour elle. Quand Stéphanie raconte, les enfants succombent... même les plus récalcitrants. Elle se rappelle avoir raconté à des adolescents l'histoire d'un serpent, tué par un petit garçon, qui revient hanter et dévorer l'homme qu'il est devenu. C'est un conte qui comporte beaucoup d'éléments de merveilleux. Pourtant, un jeune homme de quinze ans lève la main pour demander si l'histoire est vraie... «Tout le monde dans la classe a éclaté de rire! Mais j'étais tellement contente que, pendant juste quelques minutes, ce jeune ait été capable de suspendre son jugement et de se dire un moment que ça pourrait bien être vraie, cette histoire-là...»

Et je me dis qu'elle ne peut qu'être vraie en quelque sorte, cette histoire que m'a racontée Stéphanie Bénéteau.



Site Web de la conteuse :

www.stephaniebeneteau.com

Programme de soutien à l'école montréalaise :

www.mels.gouv.qc.ca/ecolemontrealaise/index.htm

La culture à l'école :

www.mels.gouv.qc.ca/sections/cultureEducation/plcal/index.asp

The advertisement features two book covers on the left and the publisher's logo on the right. The first book cover is for 'Rosa-Noire Lerouge' by Isabelle Grondin and Sybiline, showing a woman in a dark, gothic-style dress with a rainbow in the background. The second book cover is for 'L'enfant qui tissait des tapis' by Sylvie Nicolas and Marion Arbona, showing two children in a whimsical, dreamlike landscape with a large yellow moon. The publisher's logo on the right includes the text 'NOUVEAUTÉS ALBUMS 2010' in pink, a stylized figure of a girl jumping, and the name 'Éditions Trampoline' with the website 'www.editionstrampoline.com'.